

m'ôtez l'anneau et la *prestrerie* ; je vous avertis du moins que votre pouvoir ne s'étend pas jusqu'à m'ôter la chevalerie ; je n'en dis pas davantage, mais que vos Gascons se gardent du surplus, s'ils ont l'audace de méfaire à mes gens, hommes, femmes ou sergents. » Plus choqué qu'effrayé de cette noble remontrance, Clément ne prit aucune mesure pour faire cesser le brigandage ; il en advint un grand malheur. Un jour, les Gascons insultèrent les gens de l'archevêque, qui leur répondirent sur le même ton. On mit l'épée à la main ; le neveu du pape fut tué sur le pont de Saône, et tous ceux de sa suite qui ne purent gagner le cloître de Saint-Just furent mis à mort. Aussitôt Villars dépêcha un courrier au roi qui venait de quitter Lyon, et le supplia de venir pour lui faire justice. Le monarque, à cette nouvelle, retourna sur ses pas, et, comme juge, entendit les deux parties. Le pontife romain demandait vengeance de la mort de son neveu et de l'insulte faite à sa maison. L'archevêque avouait ses gens et tout ce qui s'était passé ; il soutenait qu'ils n'avaient rien fait que par ses ordres et selon tout droit, puisque, maintes fois, il avait averti Sa Sainteté de remédier au désordre. Philippe eût bien voulu favoriser le pape, mais tout déposait contre lui. Il fit retirer Villars, et, resté seul avec Clément, il lui représenta que le prélat n'était point sorti des bornes d'une juste défense, et que malheureusement il ne voyait aucun moyen de lui procurer satisfaction. Clément insista et demanda que, pour sauver son honneur, on lui fit remettre les clefs de Pierre-Scise. C'était sans doute trop exiger d'un homme tel que l'archevêque ; le roi le sentait bien ; néanmoins, il promit d'employer toutes les voies de douceur pour l'amener à cette déférence. Mandé de nouveau, Villars parut bien accompagné, et, sur la proposition qui lui fut faite, il demanda au monarque la permission de prendre conseil de son lignage. La résolution fut prompte ; bientôt il rentra dans la salle où était